

Diversité ou communauté de vues chez les enseignants en matière d'orientation scolaire

La présente brochure ne résoudra évidemment pas les problèmes d'orientation et sélection scolaires liés au passage de l'Ecole primaire à l'Ecole secondaire. Son but n'est pas aussi naïf et consiste simplement à soumettre aux enseignants les points de vue de quelques-uns de leurs collègues à propos de la sixième neuchâteloise, tant passée qu'à venir. A cet égard, il est indiscutable qu'aucun commentaire ne saurait vraiment apporter une conclusion aux six articles précédents : les auteurs n'ayant (surtout) pas été recrutés en vue de procurer au lecteur une communauté de vues, leurs six contributions présentent des divergences considérables, tant au niveau des analyses qu'elles privilégient qu'à celui des solutions qu'elles préconisent - ou refusent de préconiser.

Nous n'avons en d'autres termes pas cherché à abuser le lecteur, qui eût en l'occurrence été décidément peu attentif, en lui présentant une façade cohérente, lisse et reposante du concept d'orientation ou une attitude tellement unitaire, digeste et souriante des actions d'orientation qu'y seraient invisibles les dures sélections tant dénoncées en d'autres lieux. Les enseignants et les spécialistes n'ont pas tous le même avis sur la question et il est utile de le rappeler à tous ceux qui tendraient à se satisfaire d'une apparente unanimité sur la question. Ceux-là sont soit d'habiles manoeuvriers, soit d'étonnants hypnotiseurs : or il y a finalement toujours imposture à faire autant qu'à laisser croire qu'existe une unanimité dans l'appréhension d'un problème.

Deux éléments sont dès lors susceptibles, en ce moment même, de choquer le lecteur : d'une part cette diversité d'attitude au sein du corps enseignant, d'autre part le fait que quelques lignes à allure conclusive soient, à la fin de ce recueil, inopinément surajoutées à des exposés apparemment inconciliables.

En ce qui concerne le premier étonnement, il est possible de lui faire rapidement un sort. S'attendre à l'uniformité des points de vue était difficile et peu réaliste, surtout après lecture de l'**Avertissement** qui les précédait. Si cette hétérogénéité était néanmoins prévisible en tant que telle, son intensité, elle, l'était moins : que l'on soit en désaccord est compréhensible mais qu'on le soit tant est inquiétant.

C'est précisément ce fait qui appelle un rapide commentaire. Et un tel contexte permet de réduire le second étonnement, bien compréhensible, du lecteur. Si chacun a certes compris qu'il est impossible de conclure stricto sensu (il n'y a pas de synthèse possible entre tous les points de vue exposés par nos six auteurs), chacun sent aussi que

cette impossibilité l'interpelle et nécessite une réflexion supplémentaire. Si ne voisinaient dans l'Ecole que des avis aussi inconciliables, il ne serait guère possible d'y faire quoi que ce soit...

Il est intéressant d'organiser une réflexion finale, à propos des six textes précédents, autour de deux axes principaux. Ces deux axes n'épuisent certes pas le problème de la diversité ou de la communauté des points de vue des enseignants en matière d'orientation et de sélection mais permettent la mise en oeuvre d'un modèle susceptible de clarifier les idées de l'enseignant intéressé par une approche dans laquelle il puisse structurer ses convictions.

a) Le premier de ces axes est d'ordre sociologique et indique en quelque sorte la soumission et l'indépendance de l'enseignant face au fait économique. Très nombreux sont les enseignants qui ignorent, ou feignent d'ignorer, l'élément économique. Et l'Ecole, entourée d'un certain nombre de protections institutionnelles que beaucoup de maîtres estiment bienvenues, est un lieu propice à l'"oubli" des contingences économiques. Mais il n'est pas plus envisageable que l'Ecole livre sur le marché 100 % de bacheliers que 100 % de non-diplômés; l'on sait de surcroît, exemple net, que le développement du secteur tertiaire explique largement la multiplication des maturités. La variable économique importe donc et l'essentiel de l'effort du maître va consister soit à en tenir compte (au point de ne plus songer qu'à elle dans certains cas), soit, plus fréquemment, à la gommer, et alors avec plus ou moins de succès. Les enseignants du deuxième type, sans doute, sont plus nombreux que ceux du premier; mais ces deux positions extrêmes co-habitent dans l'institution scolaire et il faut en tenir compte dans toute discussion de fond qui s'y déroule.

b) Le second de ces axes est d'ordre psychologique et renseigne sur l'attitude du maître vis-à-vis des élèves considérés en tant que personnes. Ce deuxième axe reçoit, de la part des enseignants, un traitement largement plus hétérogène que le précédent car il est quasiment impossible d'isoler dans nos sociétés un groupe d'enseignants qui se déclareraient indifférents au développement des individualités, privilégiant délibérément par là le dressage, ou le moulage, dans leur enseignement. Le discours à peu près systématiquement répandu dans l'Ecole de ce point de vue insiste tant sur la nécessité de développer les spontanéités, les authenticités, les créativités, etc., enfantines que personne ne s'y oppose explicitement. Force est toutefois de constater que bien des comportements dits éducatifs s'éloignent de telles proclamations et que de nombreux actes pédagogiques engendrent l'étouffement de la personne plutôt que son affranchissement : dès lors cet unanime concert libératoire doit-il être écouté avec prudence et comprend-on qu'il puisse commodément occulter des convictions inverses, non proclamées (il n'est d'ailleurs pas exclu que ces dernières soient parfois inconscientes chez bien des enseignants).

Une étude même succincte de ces deux axes exige des développements qu'il n'est pas envisageable de signaler ici. Le cadre théorique psycho-social dans lequel l'insérer est celui de l'étude des attitudes

et il faut l'y analyser en fonction d'apports en provenance de la plupart des sciences humaines et sociales. On se bornera donc à ajouter qu'il n'est pas certain que ces deux axes soient orthogonaux, c'est-à-dire à insister sur le fait que le déplacement sur l'un d'entre eux entraîne probablement un déplacement sur l'autre. C'est là, d'ailleurs, une problématique fort connue : plus l'on tend à adapter l'individu à la société dans laquelle il est appelé à vivre, moins l'on est amené à écouter ce qui, en lui, s'oppose à ce façonnage; d'un autre côté, si l'on n'écoute plus que le monde intérieur de l'élève, il y a fort à parier qu'on ne facilite pas son insertion sociale ultérieure. Suivant les modèles théoriques retenus, on parle en termes variables de cette dialectique :

- on pose par exemple que l'adaptation de l'individu à la société est peu conciliable avec l'adaptation de la société à l'individu,

- on place, autre exemple, la notion d'"initiation" face à celle d'"initiative",

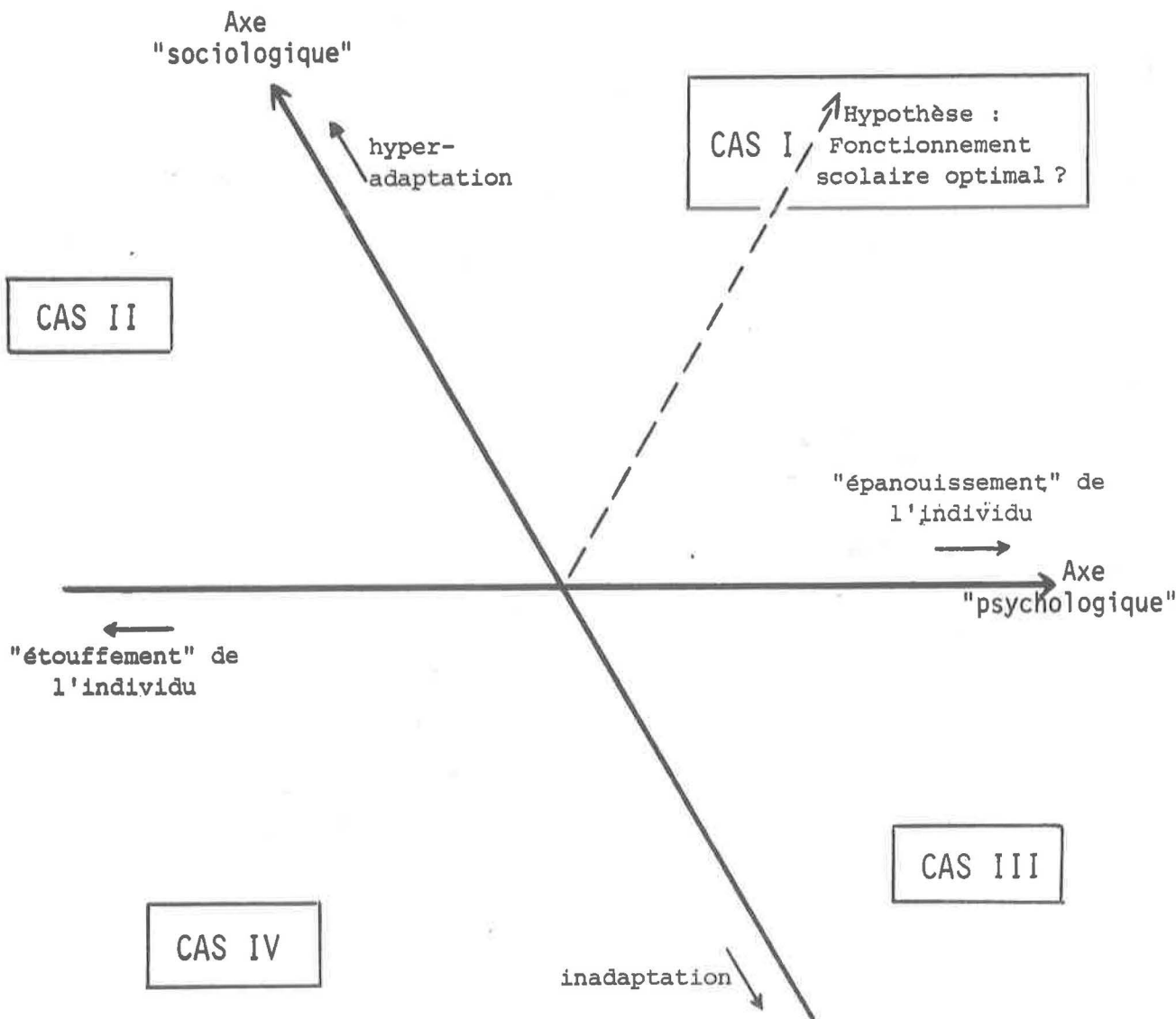
- etc.

- on examine enfin les relations qu'entretiennent entre eux les principes de réalité et de plaisir; au plan théorique au moins, c'est ce dernier couple qui semble le plus élaboré.

Quoi qu'il en soit des termes utilisés, il faut comprendre que, nos deux axes n'étant probablement pas orthogonaux, il n'existe pas de solution pure en pédagogie : ce qui est social touche toujours l'individu et ce qui est individuel touche toujours le social. Comme le suggère le schéma suivant, il devient alors possible d'analyser plusieurs cas théoriques et de voir dans quelle mesure ils correspondent à des moments pédagogiques donnés. Le lecteur pourra tenter de placer chacun des auteurs de cette brochure dans les secteurs I à IV, ce qui permet chemin faisant d'analyser les situations qui correspondent à ces secteurs, puis, surtout, essaiera de s'y situer lui-même. Le présent modèle part du postulat que l'adaptation sociale est plutôt peu compatible avec le développement de la personne; mais c'est là un postulat et, si bien des situations tendent à montrer sa plus grande pertinence que le postulat inverse, ce dernier aussi fera l'objet d'un examen minutieux.

Dans le modèle proposé, c'est évidemment le cas I qui attirera le plus longuement l'attention puisque c'est le seul qui se révèle capable de développer autant l'intégration de la personne que son individualité. Le cas, sûrement, est d'allure un peu miraculeuse puisqu'il assure qu'il existe des situations dans lesquelles l'adaptation sociale de nos élèves est non seulement compatible avec leur "épanouissement" mais, encore, qu'il est possible que ces deux éléments se développent conjointement. Certes, pour quelques auteurs ci-dessus, ce cas est utopique; il représente en tout cas un idéal dont chaque praticien sait combien il est difficile à atteindre.

Mais supposons un instant ce cas en réalisation : disons pour schématiser qu'il s'agit en toute circonstance que l'individu se tienne à mi-chemin entre ce qui concourt à son intégration sociale et ce qui concourt à lui apporter des satisfactions personnelles; et ajoutons



Légende. Modèle général d'appréhension des situations pédagogiques et d'orientation-sélection à l'aide de deux axes "psychologique" et "sociologique" non indépendants. Chacun des cas I à IV délimite des situations qu'il est aisé de retrouver dans la vie scolaire de tous les jours et que le lecteur ne manquera pas de se remémorer. L'angle à l'intersection des axes varie suivant les sociétés et les caractérise.

qu'il s'agit en même temps que non seulement ses enseignants lui permettent de graviter entre ces deux éléments mais en outre qu'ils lui facilitent cette gravitation... Ce à quoi nous confronte cette situation, qui n'est singulière qu'a priori, c'est à des apprentissages dans lesquels l'individu et le monde environnant sont respectés ensemble, éventuellement l'un après l'autre plutôt que conjointement; en effet, notre demi-axe hypothétique, rectiligne pour la commodité graphique, est peut-être plus proche de la sinusoïde que de la droite.

Ce qui importe alors est de saisir que, face à ce modèle, toute situation d'orientation ou de sélection qui néglige la personne est génératrice de pathologie individuelle et que, de manière symétrique, celle qui se place (plus ou moins) explicitement hors des contingences économiques (songeons à toutes ces heureuses épreuves qui permettent 100 % de réussites) perd de son intérêt pour la personne, qui perçoit bien que l'orientation en question n'en est pas une et se passe "hors-social". Sur notre demi-axe hypothétique, l'orientation-sélection est vécue sur le mode de la confrontation : elle est prise en compte du social qui, de son côté, vous considère comme individu.

S'il n'y a dans tout ce qui précède qu'hypothèse, reste qu'il est loisible de se situer face à elle et que, une fois encore, c'est à une vigilance de tous les instants qu'est invité l'enseignant qui consent à examiner ce modèle. L'effort consiste à faire en sorte que la situation pédagogique que l'on privilégie soit proche du cas I, à essayer qu'en tout instant soient respectés l'individu et le social, seule attitude qui puisse simultanément assurer une plus grande équilibration de la personne et de la société, c'est-à-dire le développement du sujet dans son milieu.

L'on voit enfin qu'une telle attitude, chez le maître, peut être volontaire, réfléchie ou, inversement, n'être que peu pensée et résulter - par chance - de sa personnalité. Etre pédagogue, c'est se tourner résolument vers la première direction et entrer dans la problématique précédente armé d'une décision mûrement pesée, non d'un seul moteur passionnel. C'est que choisir la personne au détriment du social, ou choisir l'inverse, n'est pas un mouvement susceptible de s'asseoir sur un constat scientifique mais bel et bien sur une simple conviction. Dès lors convient-il de revoir fréquemment cette dernière et de la maîtriser autant que possible; c'est elle, sinon, qui nous maîtrise à notre insu. C'était le but de ces lignes que de favoriser un tel examen.

P. Marc